

L'étonnant destin de Gabriel Veyre, photographe et conseiller du sultan du Maroc

par Georges Salamand

Inaugurée en 2012 à Casablanca, une grande exposition itinérante intitulée *Dans l'intimité du Maroc au début de l'autre siècle, regroupant les photographies originales de Gabriel VEYRE*, réalisées durant les trente-cinq années passées par notre compatriote au cœur du royaume chérifien (1901-1936), a connu un remarquable succès auprès de tous les publics, jeunes et moins jeunes, habitants des grandes villes marocaines. Une excellente raison pour évoquer ici le destin exceptionnel de son auteur, né le 1^{er} février 1871, à Septème (Isère), au sein de la famille d'un notaire de Saint-Alban-du-Rhône, village de l'Isère rhodanienne qui, comme dit le poète, verra « *ses premiers rires et ses premiers jeux* ». Étudiant à Lyon, Gabriel VEYRE sort, à 24 ans, diplôme en poche, de la faculté de pharmacie. Mais, loin d'envisager son avenir près des cornues, piluliers et autres machines à suppositoires, le jeune Dauphinois choisit l'aventure en intégrant l'équipe des frères LUMIÈRE dès 1896, aux toutes premières heures du cinématographe, dont il deviendra opérateur de projection, en Belgique tout d'abord, puis dans le plus vaste monde. C'est ainsi qu'il va faire connaître la plus remarquable invention de son temps

en Amérique latine (Cuba – Venezuela – Colombie – Mexique) devant des foules de spectateurs enthousiastes. De Mexico, par exemple, VEYRE décrit à sa mère l'accueil fait aux « images animées » : « *Pour cette soirée, nous avons eu plus de 1 500 invités à tel point que nous ne savions où les mettre... Chacun de s'écrier: " Muy bonito! "* » (*).

Le même accueil sera réservé au jeune homme et à l'invention des LUMIÈRE, au Canada, au Japon, en Chine, puis en Indochine, séjour au cours duquel Gabriel VEYRE réalise plusieurs reportages photographiques, comme celui de la visite officielle du président LOUBET.

La lumière du Maroc

En 1901, notre commis-voyageur se fixe au Maroc... et n'en partira pas. Conseiller du jeune sultan Moulay ABDELAZIZ ben HASSAN, le docteur VEYRE – selon le titre qu'on lui donne à la cour de Marrakech – se rend vite indispensable au jeune souverain de 21 ans qu'il décrit comme « *faible, capricieux et imprudent, mais bon et à l'esprit curieux* ».

Avec le sultan, le Dauphinois joue au billard et initie le souverain aux sciences, en fournissant le palais du roi en téléphones, équipements électriques ultramodernes, cabines radiologiques, automobiles, montgolfières, feux d'artifice et... tricycles à moteur, engins que le roi apprécie beaucoup. Il va également faire comprendre à son illustre « employeur » le fonctionnement des appareils photographiques grâce auxquels le sultan, très amateur d'autochromes, va saisir sur les plaques quelques-unes de ses femmes habillées pour l'occasion de vêtements de couleurs pétantes!

Déposé en 1908 par les oulémas, le sultan, qui reconnaissait fréquemment avec humilité n'être pas fait pour sa haute fonction, quitte le pouvoir; un départ qui inaugure une crise de première grandeur



« Portrait du sultan Moulay Abdelaziz ben Hassan », de Gabriel Veyre.

au sein du royaume. Ayant lié son destin à celui de LYAUTEY, notre Dauphinois, jusqu'en 1934, se consacre à ses multiples affaires marocaines: la fabrication de glace et d'eau distillée, ses minoteries, scieries et briqueteries, ainsi que la mise en valeur de son domaine de 1 000 hectares à Dar Bouazza, cadeau du sultan, où il se livrera à l'élevage de races bovines « croisées zébus » et à celui des autruches avec l'idée de faire fortune avec la vente des plumes d'icelles pour orner les costumes des belles dames et les uniformes des beaux messieurs. Un faux pas financier cruel, les plumes de l'oiseau-géant passant de mode... Ce qui n'empêche pas l'Isérois de créer la première station radiophonique du royaume (TSF) et l'Automobile-Club marocain, et de devenir le concessionnaire exclusif de Ford!

En 1934, à 63 ans, VEYRE reprend ses appareils photographiques et cinématographiques et se lance dans un périple à travers tout le royaume; périple dont il ramène films et autochromes, témoignage achevé de la vie quotidienne – sans la touche du faux exotisme malencontreux et souvent méprisant-. De retour à Casablanca, le « docteur » VEYRE y décède en 1936, « *animé jusqu'au bout d'une foi profonde en l'avenir de son pays d'adoption* ».

(*) Philippe Jacquier et Marion Pranal : Gabriel Veyre, opérateur Lumière, Actes Sud -1996.

(1870-1936)

« Couple marocain », autochrome de Gabriel Veyre (1934).

